

## 8 Société et Culture

## Quid d'une langue nationale ?

R.H.A

Libreville/Gabon

**FAUT-IL** adopter une langue nationale pour tout le pays ? L'idée d'une langue ou d'un dialecte unique est une question qui revient souvent au Gabon. Faute de consensus, cette question reste entière. Selon les explications du Pr Achille Mavoungou, linguiste, enseignant-chercheur au département des Sciences du langage de l'Université

Omar Bongo (UOB), le problème ne se poserait pas dans le choix de langue. C'est plutôt au niveau de la représentation de la langue au sein de la population. La difficulté naît du fait des positions ethnocentriques, chacun voulant imposer sa langue maternelle comme langue nationale pour tout le pays.

« Dans les années 1960, le père de la nation gabonaise, feu président Léon Mba, avait proposé que le ghetshogo devienne la langue nationale. Pour

une raison qui lui paraissait évidente : il s'était rendu compte que cette langue était la langue liturgique du Bwété, qui est utilisé dans la quasi-totalité des groupes ethnolinguistiques du Gabon. Cette proposition a été rejetée pour des raisons ethnocentriques, comme je l'ai dit », explique l'enseignant-chercheur.

Selon lui, cette idée d'une langue nationale pour notre pays ne peut véritablement prendre forme que s'il y a une véritable volonté politique

en appui, comme sous d'autres cieux. Il prend pour exemple le Congo Brazzaville, qui a une politique linguistique solidement établie. Cette politique a mis en place quatre langues nationales, à côté de la langue officielle et administrative qui est le français. Il s'agit précisément du kiswaili, le kikongo, le lingala et le kituba. Ces différentes langues sont enseignées à travers le pays, parce qu'elles sont dominantes sur le plan régional.

« Quand on essaie de voir

la politique linguistique du pays, on se rend compte que le ministère de l'Éducation nationale est plus enclin à s'orienter vers le modèle de l'enseignement des langues régionales dominantes », ajoute le Pr Mavoungou. Cette politique passe nécessairement par la production massive de manuels didactiques dans les langues qui seront dominantes.

Achille Mavoungou prend pour exemple l'apprentissage d'une langue dans le Septentrion ou ailleurs. « Si on

va au nord du pays par exemple, le fang pourrait être enseigné. Au centre, la question devient plus difficile et un peu partout ailleurs aussi », précise-t-il. Cela peut être un exercice un peu compliqué, du fait de ce comportement ethnocentrique qui a la peau dure.

Mais avec un peu de temps et de volonté, on peut parvenir à la mise en place de cette politique pour la sauvegarde de nos langues, conclut l'enseignant-chercheur.

## Micro-trottoir

## "Quelle importance donnez-vous à langue maternelle ?"

Propos recueillis par SNN

Libreville/Gabon

**Essono Kondonga, étudiant à l'ENSET : "un moyen de transmission, d'éducation..."**

"Nos langues sont très importantes, parce qu'elles constituent avant tout un moyen de transmission, d'éducation. Et, comme on dit souvent, pour mieux éduquer, il vaut mieux qu'on passe par nos langues maternelles pour que le message puisse bien passer. Je pense qu'il est important que nos autorités mettent les moyens en place pour promouvoir nos langues dans les écoles. Et inciter les parents à parler à leur enfant en langue à la maison".



Essono Kondonga, étudiant.

"Nos langues sont effectivement importantes, dans la mesure où, selon moi, elles sont à la base de la culture et de l'identité de chaque individu. Sans nos langues, nous ne sommes rien. Sauf que dans notre société, on déplore la disparition de certaines langues. A cet effet, il serait souhaitable qu'on puisse les mettre beaucoup plus en valeur, déjà en les apprenant à nos enfants qui, à leur tour, les apprendront à leur progéniture. En plus de mettre en avant tout ce qui fait la base d'une langue, sa grammaire, son vocabulaire, etc."



Aristide Engone, infographe

**Toussaint Kombila, étudiant : "la langue comme identité culturelle"**

"Effectivement, nos langues sont importantes, sinon très importantes. Je pars du fait que pour connaître tout autre phéno-

mène dans la vie, je pense qu'il faut commencer par maîtriser sa culture et, partant, sa langue vernaculaire. Donc, c'est très important de maîtriser nos langues aujourd'hui".



Toussain Kombila, étudiant.

**Yvette Angué, enseignante : "nos langues sont comme dévalorisées"**

"De nos jours, on a l'impression que nos langues sont comme banalisées. Pour ma part, je trouve qu'il est mieux d'amener les enfants à parler leurs langues maternelles. Il y a parfois des situations où, par exemple, on veut communiquer avec son enfant sans attirer l'attention des personnes aux alentours. Mais, souvent, ces derniers nous répondent en français. Donc, les langues

doivent être plus valorisées. Nous tous (parents et autorités) devons fournir des efforts pour que nos enfants puissent connaître au moins le minimum de nos langues."



Yvette Angué, enseignante.

**Loïc Ekwa, étudiant : "la capacité à maîtriser une langue étrangère dépend de notre degré d'expression dans notre langue maternelle"**

"Nos langues sont très importantes et méritent vraiment d'être sauvegardées. Car, dans mon cas, j'étudie les langues et, en linguistique, on nous enseigne que la capacité à maîtriser une langue étrangère dépend de notre degré d'expression dans notre langue parce que, nous enseigne-t-on, c'est ce qu'on connaît qu'on transpose simplement."

## Classification des langues gabonaises

R.H.A

Libreville/Gabon

À ce jour, aucun inventaire linguistique ne donne véritablement le nombre exact de langues

gabonaises. Certes certains travaux ont indiqué qu'au Gabon, il y avait 41 langues, y compris la langue française, en 1996. Mais la question sur le chiffre exact de nos langues demeure. L'inventaire du Pr Kwenz Mikala indique 62

langues parlées, associées aux dialectes. Ses travaux ont classifié ces langues du Gabon en 10 unités-langues :

MAZUNA : fang-atsi, fang-make, fang-mvai, fang-ntumu, fang-nzaman et fang-Okak.

MYENE : enega, galwa, mpongwe, nkomi, orungu et adjumba.  
MEKANA-MENAA : akale, ungom, lisigu, mbangwe, metombolo, seki, tumbidi, shake, wumpfu et len-dambomo.  
MEKONA-MANGOTE : ikota, benga, shamayi,

mahongwe, ndassa et bakola.  
MEMBE ou OKANDE-TSOGO : ghetsoho, ghepinzi, kande, ghevove, ghehimbaka, gheviya, ebongwe et kota.  
MERYE : ghisira, ghivarama, ghivungu, yipunu, yilumbu, yisangu, ngubi,

civili, yirimba et yigama.  
METYE : yinzebi, yitengu, yiwele, yivily, liduma, liwanzi et yibongo.  
MEMBERE : lembaama, lekaningui, lindumu, la-teghe et latsitsege.  
MAKANA : bekwil, shiwa (ou Makina) et mwesa.  
BAKA : baka.